

N. 27. — 1836.

Le Bazar paraît le Dimanche de chaque semaine, format in-4° de quatre pages à deux colonnes, et plus si l'abondance des matières l'exige.

Le prix de l'abonnement est de 4 fr. pour trois mois, 6 fr. pour six mois, et 10 fr. pour l'année.

Les abonnements ne peuvent dater que du 1^{er} et du 15 de chaque mois.



31 Janvier.

Les personnes non abonnées paieront chaque insertion 15 c. la ligne.

On s'abonne à Lyon, à la Librairie industrielle et d'éducation de Chambet fils, quai des Célestins, chez qui toutes les Annonces seront adressées.

LE BAZAR

LYONNAIS,

JOURNAL DE LA LOCALITÉ, DES ARTS, DE LA LITTÉRATURE ET DES THEATRES.

Feuille générale d'Annonces en tout genre, intéressant le Commerce, l'Industrie, les Intérêts privés et généraux.



AVIS ESSENTIEL.

Des occupations importantes survenues au propriétaire du *Bazar* le forcent à en suspendre la publication, sans l'abandonner; ce journal reparaitra au mois d'avril prochain, avec la nouvelle année théâtrale et sous un nouveau titre. De grandes améliorations seront apportées dans la rédaction; des prospectus distribués feront connaître le nouveau mode de publication et l'esprit dans lequel sera rédigée la nouvelle feuille. En attendant, nous invitons nos Abonnés qui n'ont pas payé leur souscription à le faire, et nous restituerons le surplus de l'abonnement aux personnes qui auraient payé au delà de ce qu'elles devaient légalement.

NOUVELLES LOCALES.

Dans la nuit du 20 au 21 de ce mois, des voleurs se sont introduits chez un marchand de rognonnerie, à Oullins, et se sont emparés de presque toutes les marchandises; ils sont entrés par la fermeture qu'ils avaient percée avec un vilbrequin; le propriétaire et les voisins n'ont rien entendu.

— M. Saint-Olive, chevalier de la Légion-d'Honneur, qui avait apporté de si heureuses modifications

et des perfectionnements dans la fabrique lyonnaise, est mort presque subitement, à Paris.

— Les quêtes, en faveur du Dépôt de mendicité continuent et sont très fructueuses. Toutes les personnes qui ont bien voulu se charger de la pénible fonction de quêteur, se louent de l'accueil qu'elles reçoivent des habitants et de l'empressement qu'on met généralement à souscrire pour l'entretien d'un établissement qui intéresse à un si haut degré notre population.

— On démolit en ce moment une ancienne chapelle de la place de la Miséricorde, et sur cet emplacement on doit construire une fort belle maison.

— On démolit également les vieilles masures qui sont derrière les bains à vapeur, quai de l'Archevêché; ces bains doivent eux-mêmes être démolis, et sur ce vaste emplacement s'élèvera une belle maison. Le quai y gagnera en largeur et en embellissement.

NOUVELLES DES THÉÂTRES.

La représentation donnée au bénéfice de madame Stéphane, lundi dernier, n'avait pas attiré un public très nombreux. *La Juive* et les bals du carnaval font tort aux représentations du Gymnase; *Ma Femme et sa Chambre* est une pauvreté littéraire dont nous ne parlerons pas; *Célicourt* y est, comme de coutume, fort amusant. *Caravage* a fait plaisir:

c'est un drame en effet dans le goût du parterre; *Adam*, dans le rôle difficile et long de ce peintre célèbre, s'est fait remarquer par une chaleur entraînante, *Vizentini* mérite aussi une mention; ce jeune acteur fait réellement des progrès, mais nous devons constater un succès, c'est celui de la jeune et jolie mademoiselle Augustine, qui a enfin abordé un rôle un peu important et qui s'en est très bien tirée. Le spectacle s'est terminé par *En Attendant*, vaudeville de bon goût, dans le genre sentimental et dont le style de bonne compagnie rappelle celui du faiseur à la mode, de Scribe, enfin; cette pièce a obtenu un succès brillant et le méritait; elle est jouée presque à la perfection par Alexandre, Danguin; mesdames Faivre, Herliska et Henriette.

— *Les Liaisons dangereuses*, drame qui devait faire partie de la représentation annoncée au bénéfice de madame Adam, a été défendu par l'autorité; il a fallu la remplacer par d'autres ouvrages, et nous aurons *M. Benoît, le Ramoneur*, petit drame sentimental qui est fort bien; *Une Loi anglaise*, et *La Fiole de Cagliostro* (1), bonne folie qui aura un succès de bon aloi; si le public aime à trouver l'occasion de récompenser l'actrice dont le jeu est si vif et si mordant, dont la gaieté est si franche et si naturelle, il se rendra avec empressement à la représentation de madame Adam.

— Le Gymnase aura peu de changement l'année prochaine; *Breton*, le comique du parterre, revient, et cependant *Barqui* et *Vizentini* nous restent; *Rousseau* revient aussi remplacer *Anatole Gras*; nous aurons aussi deux jeunes amoureuses en remplacement d'une qui nous quitte pour aller à Nîmes, c'est madame *Stephane*.

— On va mettre en répétition le drame du *Moine*, tiré du fameux roman de Lévis du même titre.

VARIÉTÉS.

UN DISTRAIT.

Il se lève, s'habille et va sortir, quand il aperçoit sur son bureau une lettre qui le prie d'assister à la soirée de mad. D..., jeune veuve, de la rue Royale.

Il répond en deux mots qu'il se rendra à l'aimable invitation, plie la lettre et la met dans sa poche.

Se souvenant alors d'un rendez-vous qu'il a donné au faubourg de Vaise, il monte dans un omnibus, qui le conduit à Roche-Cardon.

Avant de descendre de voiture, il demande à son voisin combien il lui doit pour sa course. Il ne s'aperçoit pas que le voisin lui rit au nez, et il cherche à se rappeler le motif de son voyage à Roche-Cardon.

Tout en revenant, il se trouve à Lyon, flanant sur les quais du Rhône.

Arrivé au passage de l'Argue, il ouvre la porte du magasin du graveur, et demande un cigare de la Havane. On l'éconduit en haussant les épaules.

Tout en marchant, il se trouve à Bellecour; l'appétit le gagne: il entre au café Neuf et s'assoit gravement pour qu'on lui serve à dîner.

(1) Toutes ces pièces se vendent à la librairie de Chambet fils.

On lui indique un restaurant sous les Tilleuls: il s'y rend, demande les six potages qui se trouvent en tête de la carte, et les expédie l'un après l'autre.

Il sort de là pour passer une soirée agréable, et va voir *La Tache de Sang* au Gymnase.

Après une heure de sommeil, il se rappelle son invitation, rue Royale, et reprend le chemin de son logis pour faire un bout de toilette.

En passant devant la loge du portier, il demande s'il n'est pas arrivé de lettre pour lui.

Le portier ne le connaissant pas, le regarde tout ébahi; lui-même ne reconnaît pas son portier, et voit qu'il s'est trompé de porte.

Sa maison est à deux pas: il rentre chez lui, s'habille, monte en cabriolet et se fait conduire à l'Estaminet.

Là, il s'excuse auprès des garçons de s'être fait attendre; et invite la limonadière pour la première contredanse. On chuchotte, on rit: il reconnaît son erreur, et se rend à Saint-Clair.

Il se présente dans le salon de mad. D... un cigare à la bouche, salue la jeune veuve, lui demande comment se porte son mari, et lui offre un mince cornet de papier rempli de deux pralines, qu'il a prises dans une corbeille de l'Estaminet.

Pendant la danse, il brouille toutes les figures. et, pour entamer la conversation, s'avise de dire à sa danseuse que la jeune personne qui vient de chanter des romances, n'a pas de voix. Or, la dame qui vient de chanter, c'est sa danseuse.

Pendant que les rafraichissements circulent, il s'empare d'un verre d'orgeat qu'on offrait à une demoiselle, et donne deux sous au laquais.

Après s'être fait inscrire pour quatre contredanses, il quitte le bal, et laisse les dames édifiées de son savoir-vivre.

En passant devant l'antichambre, il prend un manteau qui ne lui appartient pas. Il rentre chez lui à pied, et trouvant sur son chemin une petite poste, il y jette la lettre qu'il a écrite le matin en réponse à l'invitation de la jeune veuve, chez laquelle il vient de passer la soirée.

J. L.

A MON INCONNUE.

Etes-vous brune, ou petite, ou point jolie?..... ne me lisez pas: ces lignes ne s'adressent nullement à vous. Mais vous les comprenez, si vos cheveux sont châtain, votre taille élevée et si vous êtes belle.

Alors, écoutez bien:

C'était un mercredi, l'avant-dernier jour du mois qui s'en est allé. Vous étiez au Gymnase où Barqui vous faisait rire aux larmes. J'étais, moi, tout petit, à quatre pas de vous, assis à votre droite, au parquet.

Vos yeux vinrent à rencontrer les miens qui, dès longtemps cherchaient les vôtres. Ils furent doux, vos yeux, bien doux pour moi, qui tremblais que vous ne les fissiez méchants, moi qui, du regard, vous caressais depuis une heure.

Oh! que je fus heureux toute la soirée! Vous aussi vous étiez heureuse!... mon cœur causait à votre

oreille, tout bas, car un jaloux, à gauche, nous écoutait. On eût dit que ma main frémissait dans la vôtre, qui parfois glissait sur vos tempes, lissait vos beaux cheveux, et alors un frisson de volupté courrait partout mon corps; car il me semblait que vos doigts chatouilleux s'égarèrent dans ma chevelure.

Tantôt, capricieuse, vous boudiez votre ami, le laissant là, deux minutes, sans lui jeter un regard. Oh! vous l'entendiez néanmoins, vous priaient en son ame d'avoir pitié; vous le sentiez bien, baisant vos suaves épaules nues sous la gaze, passant un simple anneau d'or à votre doigt où brillaient des pierreries; son haleine vous échauffait et faisait frôler la soie de votre robe, couleur dahlia : onduler, sur le satin de votre chapeau blanc, la blanche plume qui s'y balance!

Et pourtant vous restiez boudeuse!...

Moi, qui souffrais, j'attendais, pensif, que mon bon ange me revint.

Il revenait enfin, battant de l'aile sur mon front pour me consoler, me souriant comme du ciel.

Car c'était bien pour moi que la rougeur couvrait votre visage, alors qu'un mot bien tendre tintait à votre oreille; pour moi que vous riez, montrant vos petites dents fraîches et polies, quand l'acteur lançait à pleines mains ses mille propos bouffons....; pour moi que vous penchiez votre taille jolie, et que vous étiez si ravissante, ô ma belle inconnue!... pour moi tout cela!... et votre doux nom que je ne connais pas.... votre nom doit être bien doux....; pour moi vos vingt-deux ans, car c'est au plus votre âge.... pour moi votre ame candide et votre amour, car j'ai deviné votre amour et votre ame!....

Sur mon front, dans mes yeux, vous aussi avez lu mon cœur. Ange, merci! car vous n'avez point repoussé l'aveu du pauvre enfant qui se voulait donner tout à vous; car à lui qui vous disait : « Je t'aime » vous n'avez pas, vous, belle et grande dame, dit en mépris : « Qui es-tu, pour m'aimer? Merci de votre bon regard d'adieu qui s'est appuyé sur mes lèvres comme un baiser.... Cet adieu voulait dire : espérance.

Vous veniez de sortir.... j'ai voulu voler sur vos pas.... mais la foule était là passive, maudite, qui m'arrêtait.... Quand enfin je suis arrivé dans la rue, vainement je vous ai cherché....

Oh! j'ai depuis passé des jours tristes à mourir! Qui me dira le seuil qu'il faut franchir pour vous trouver? Comme un pauvre fou, par la ville, je vais errant.... Venez à moi, vous qui m'aimez, ô ma belle inconnue!....

H.

CABINET D'AFFAIRES.

Plusieurs sommes considérables à placer par hypothèques à quatre et demi pour cent. On donnera la préférence à des immeubles ruraux pour gages hypothécaires.

A vendre.

Plusieurs grandes et belles Propriétés rurales dans le Maconnais et le Beaujolais, à des conditions avantageuses.



Deux jolies Maisons de campagne, à Saint-Didier et à Saint-Cyr, du prix de vingt à quarante mille francs.



— On désire une Maison à la ville, du prix de cent cinquante à deux cent mille francs, dans un bon quartier.

— On demande à acheter une propriété avec un grand jardin, pour établir un pensionnat, soit dans la ville ou les faubourgs.

— Joli Fonds de restaurant, bien achalandé, dans un bon quartier, à vendre de suite, pour cause de départ.

S'adresser, tous les jours jusqu'à deux heures, à M. Gilbert Bourget, place Louis-le-Grand, n. 11.

A vendre pour cause de départ. — Beau et bon Cheval de selle, parfaitement dressé.

S'adresser rue d'Auvergne, n. 4, au portier.



PENSION ET RESTAURANT

Tenus par madame veuve Chevalier,

Rue du Palais-Grillet, ou Puits-Pelu, n. 6, au 1^{er}.

Prix, par mois, 40 et 50 fr. pour deux repas.

50 et 55 fr. pour un repas.

On sert aussi à prix fixe et à la carte, à toute heure.

Madame Chevalier espère que, par les soins qu'elle apportera au service de son établissement, toutes les personnes qui l'honoreront de leur confiance, seront entièrement satisfaites de l'exactitude qu'on mettra à les contenter, soit au restaurant ou en ville, où elle servira également à toute heure.

PENSION BOURGEOISE,

Rue du Perrat, n. 10.

La dame veuve Girard a l'honneur de prévenir le public qu'elle vient d'établir une Pension bourgeoise. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance y trouveront toujours une nourriture saine, abondante, variée selon la saison, et servie avec propreté et célérité, à un prix modéré. Pour la commodité de MM. les Pensionnaires, il y aura deux tables pour les déjeûners et pour les dîners. On portera aussi à domicile. On prendra des Pensionnaires à la quinzaine et au cachet.

SIROP VÉGÉTAL DE SALSEPAREILLE,

Composé suivant la formule, adoptée par la Société de Médecine.

Ce Sirop a toujours mérité la préférence sur tout autre pour le traitement des maladies vénériennes. Sa propriété est de guérir radicalement toutes les maladies qui proviennent d'un sang âcre, échauffé, et qui dégénèrent en dartres, scrofules et démangeaisons.

Ce Sirop se vend à la pharmacie de Macorné à Lyon, rue Saint-Jean, n. 50. Le prix du grand flacon est toujours de 5 fr. avec le prospectus.

PRIX FIXE.

PAPON, marchand cordonnier et bottier, *rue Puits-Gaillot et place de la Comédie, n. 25*, prévient le public qu'il tient un assortiment de chaussures pour hommes, pour femmes et enfants, à juste prix : pour hommes, bottines hautes, 17 fr.; bottines basses, 14 fr.; quart de bottes, 11 fr.; souliers à cordons, 5 fr. 50 c.; souliers lacés, 6 fr. 50 c.; souliers de chasse, 7 fr.; baraquettes, 2 fr.; babouches fourrées, 2 fr. 50 c.; pour femmes, souliers et escarpins, 4 fr. 25 c.; baraquettes en peau, 1 fr. 75 c.; baraquettes fourrées, 2 fr.

— Café de santé, avantageusement connu depuis quinze ans, dont le dépôt général est toujours chez *M. Antoine Bailly, libraire, place des Carmes*. Se vend 75 centimes la livre au lieu de 1 fr.

DÉPOT GÉNÉRAL, PHARMACIE DE MACORS,
DE LA RUE SAINT-JEAN.

PÂTE PECTORALE.

Régisse à la Gomme,

De *Georgé, pharmacien à Épinal*.

Par Boîte de 60 c. et de 1 fr. 20 c., avec le prospectus pour la manière d'en faire usage. Cette Pâte guérit en peu de jours les rhumes et les catarrhes les plus invétérés. Sous-entrepôts :

Chez MM. Cruzevert, à la Glacière; Gustin, rue du Plâtre; Dubauclard, rue Neuve; Bresson, rue de Puzy; Barcet, rue Belle-Cordière; Lian, place des Capucins; Caillou, aux Brotteaux; Lafabregue, à la Guillotière; Joubert, à Vernaison.

POUDRE BALSAMIQUE.

Anti-Gonorrhéique.

Vingt paquets suffisent pour arrêter les écoulements anciens les plus rebelles. Prix du paquet, 50 c.

Poudre vermifuge d'Helmintoorton.

Ce vermifuge est principalement pour les enfants quoiqu'il réussisse parfaitement aux adultes.

On ne paie le prix qu'après en avoir connu les effets.

Pharmacie Pictet, place Bellecour, n. 12, près de la place Léviste.

— Collection des costumes des artistes dans *La Juive*, grand opéra en 5 actes; littographiés par Vizentini aîné, d'après les dessins de L. Faivre, sur beau papier, avec une jolie couverture.

La collection se compose de dix numéros.

Prix : la collection 2 fr. 50 c.

Chaque numéro " 30

Chez Baron, libraire, rue Clermont. — Chambet

4
fils, libraire, quai des Célestins. — Marchand de gravures, à l'angle du passage Couderc. — Marchand de gravures, sous le péristyle du Grand-Théâtre. — Et dans tout l'intérieur de la salle du Grand-Théâtre.

Imitation de Jésus-Christ.

NOUVELLE TRADUCTION

DE GENOUDE.

Un beau vol. in-8°, avec gravures. Prix, 8 fr.

P. S. Les représentations de *La Juive* continuent à attirer la foule, et nous en félicitons le public, car il doit une compensation à M. Provence qui, pour lui plaire, a dépensé beaucoup d'argent et mis tous ses soins à la mise en scène de ce bel ouvrage, ce qui lui fait beaucoup d'honneur. Le premier et le cinquième acte sont toujours ravissants de spectacle. Madame *Dérencourt* et *Silvain* se montrent à la fois bons comédiens et chanteurs habiles; *Fouchet* rend avec beaucoup de chaleur la passion de son rôle. Madame *Provence* est toujours une jolie et belle impératrice.

— L'autorité a défendu la représentation du *Moine*. On va monter à la place, *Chérubin*, ou le *Page de l'Empereur*, et *Une Aventure sous Charles IX*. Le Grand-Théâtre va donner *Les Réveries renouvelées des Grecs*; cette vieille parodie vient d'être mise en opéra par M. Crémont.

— On prépare, pour le printemps prochain, plusieurs grands ballets d'action et à spectacle; on cite *Les Amours de Faublas* et *La Belle au bois dormant*.

— La condition publique pour les soies a placé, samedi soir, son numéro 840.

242 balles attendent leur tour d'épreuve.

Le haut prix auquel on atteint les soies sur notre place, ont rendu les affaires très difficiles, et par suite, moins actives que par le passé; toutefois, le cours se soutient très ferme sur tout les articles.

Les nouvelles les plus récentes de Turin, de Milan, d'Aubenas annoncent une hausse telle qu'elle suspend presque entièrement les transactions; les acheteurs ne voulant pas souscrire aux prétentions des détenteurs.

— Par décision du 20 de ce mois :

M. le maréchal-de-camp de Saint-Michel est nommé commandant de la subdivision du Rhône et de la première brigade d'infanterie en garnison à Lyon.

M. le maréchal-de-camp Foucher est nommé commandant de la deuxième brigade d'infanterie en garnison dans cette ville.

— La caisse d'épargne de Lyon a reçu, dimanche dernier, la somme de 21,822 francs, versée par 460 déposants; sur ce nombre 57 nouveaux livrets ont été délivrés. Elle a remboursé 7,525 fr. à 55 personnes.